

Elle... Emoi !

Elle le regarde profondément depuis dix-sept ans avec sa pose singulière et son regard par-dessus son épaule. Avec ses yeux écarquillés et remplis de curiosité, elle semble s'interroger sur sa présence ici. Cette jeune fille est une illusion de vie.

Lui, le gardien de la salle, il la connaît dans ses moindres détails et imagine chaque coup de pinceau qui l'a créée. Il perçoit l'humidité de ses yeux et n'arrive pas à dire si elle est triste ou heureuse. Il est hypnotisé par sa boucle d'oreille en perle scintillante et irisée. Cette perle qui attire le regard et qui incarne la pureté de son visage.

« Il aime sa bouche entrouverte avec ses lèvres rouges et pulpeuses.

*Il aime son visage à la peau à la fois pâle et éclatante qui contraste
avec les ombres qui l'entourent.*

Il aime tout en elle, mais ce qu'il aime par-dessus tout c'est le

mystère qu'elle renferme depuis près de quatre cents ans. »

Il a l'impression de lui avoir donné la vie et la couve comme un géniteur. Sa mission est de veiller sur elle tous les jours pour qu'elle puisse continuer à vivre sereinement. Il la protège des spectateurs qui s'approchent trop près d'elle, des militants écologistes qui pourraient lui jeter de la soupe, des visiteurs inconséquents qui pourraient la blesser. C'est pourquoi, il a positionné sa chaise de gardien en face d'elle, elle s'y affiche dans toute sa familiarité.

Elle est « La jeune fille à la perle » de Johannes Vermeer.

Jan est toujours subjugué par le regard intime que le peintre porte sur les scènes domestiques baignées d'une lumière aux effets subtils. La beauté et la sérénité de ses toiles le captivent.

Pendant toutes ces années passées au milieu de ces tableaux, Jan a appris à manier le pinceau avec une grande dextérité et peut reproduire la plupart des grands tableaux. Il aime particulièrement copier les chefs d'œuvres du grand maître de l'âge d'or néerlandais qui requièrent une grande minutie picturale. Il a ingurgité des livres entiers sur l'histoire de

l'art pour connaître les différentes techniques de la production artistique à travers les siècles. Il sait maintenant que Johannes Vermeer utilisait la technique du glacis pour produire cette impression de profondeur et de lumière intérieure.

Mais à ces connaissances livresques vient s'ajouter le véritable don naturel que possède Jan pour la peinture. Il a notamment des capacités perceptives impressionnantes qui lui permettent de saisir, de manière pénétrante, n'importe quelle information visuelle. Il a reproduit « La jeune fille à la perle » dans ses détails les plus infimes et l'a caressée de son pinceau en poil de blaireaux comme l'avait fait le grand peintre. Il a multiplié son existence pour qu'ils ne se quittent jamais et elle enivre désormais ses jours comme ses nuits. Il est même allé jusqu'à apprendre le craquellement pour simuler le vieillissement de la toile.

Il s'insurge contre le mot contrefaçon trop connecté aux objets de consommation. L'art ne peut se comparer à des tee-shirts Lacoste ou à des sacs Vuitton. Reproduire des œuvres, c'est, pour lui, plutôt une marque de déférence vis-à-vis de l'artiste.

Pour Jan, elle n'est pas la jeune fille à la perle, mais « Maria », la fille aînée de Vermeer. Il le sent, il le sait et cette forte intuition balaye tous les autres avis qui ont été émis sur son identité.

Aujourd'hui, il est à bout d'entendre tous les commentaires des visiteurs sur sa muse. Ils sont venus nombreux en ce jour férié et voilà qu'ils déblatèrent sur elle :

*« C'était sa servante et Vermeer entretenait une relation ambiguë avec elle,
d'ailleurs Tracy Chevalier le dit dans son livre.*

*Elle est triste, il faut dire que les conditions de vie chez les Vermeer avec
leurs quinze enfants et lui complètement endetté ne devaient pas être gaies.*

Elle est certainement d'une famille riche pour avoir cette boucle d'oreille.

*Ce tableau est magnifique et la jeune fille a l'air de nous parler, elle ressemble
un peu à la Joconde même si elle n'a pas son sourire. »*

Jan supporte de moins en moins ces bavardages inconsistants qui servent de faire valoir auprès des familles ou des amis. La priorité est de protéger « Maria » de tous ces commentaires qui risquent à la longue d'abîmer son âme. Mais Jan veut aussi sortir de l'ombre et ne plus être le reflet incognito d'un peintre à la renommée internationale.

Lui aussi, est un virtuose de la peinture. Il sait millimètre par millimètre et couche par couche reproduire « Maria » avec une extrême fidélité à l'original. Il a travaillé d'arrache-pied pour arriver à cette haute technicité. Il ne compte plus le nombre d'esquisses qu'il a réalisées pour arriver à ce résultat. Il est amer d'être considéré comme un simple gardien de salle auprès de qui on vient, la plupart du temps, demander où sont les toilettes. Jusqu'à présent, aucun visiteur n'a pensé à lui poser des questions sur les œuvres qui sont sous sa surveillance, c'est bien la preuve qu'il est perçu comme un garde-chiourme sans aucun intérêt. Jan veut être reconnu car comme il dit : « Etre talentueux et vivre dans l'anonymat est certainement une des plus grandes injustices de l'humanité ! » Après des années de doute sur son savoir-faire, il sait maintenant qu'il peut rivaliser avec les plus grands.

Aussi, prend-il la décision de kidnapper « Maria » et prépare son plan pour le mettre sans tarder à exécution car il y a urgence. Il l'emmènera dans une douce étreinte et la remplacera par sa réplique qu'il a peinte avec concentration et soin.

Il connaît parfaitement le musée qui abrite tous ces chefs d'œuvres et qui possède un système de sécurité identique à tous les autres, sauf qu'ici les détecteurs de mouvement ne fonctionnent plus depuis un mois. Quelle aubaine pour Jan, c'est maintenant qu'il faut organiser son rapt et pas plus tard. Il connaît le code d'entrée de l'établissement culturel qu'il a enregistré seulement mentalement pour éviter que des personnes mal intentionnées tombent dessus. Après des déclenchements intempestifs en journée, le responsable de la sécurité et de la surveillance lui a montré comment désactiver les caméras de surveillance directement reliées à la centrale d'alarme. Pour Jan, l'opération n'est pas ardue et peut se faire dans les prochains jours ou plutôt dans les prochaines nuits.

La difficulté ne réside pas dans l'accès à la salle d'exposition, son poste de gardien facilite beaucoup l'opération, mais dans le cadre en bois du tableau. Il est une œuvre d'art à lui tout seul, de couleur marron clair et parsemé d'ornements floraux. Il est impossible de reconstituer un tel cadre sauf à demander à un ébéniste de le réaliser à partir d'une photo, ce qui suppose de prendre de réels risques. Il faut donc désencadrer le tableau et Jan ne sait pas si « Maria » est clouée au cadre ou si elle est collée. Ce n'est pas la même manœuvre, pas les mêmes outils et encore moins le même temps nécessaire à l'entreprise de substitution.

Par prudence, il choisit une nuit où les policiers ont le plus de chance d'être occupés ailleurs pour entreprendre son expédition. Il opte pour une nuit de pleine lune car on lui a dit que les épisodes de folie et les troubles du comportement sont plus fréquents pendant cette phase. Il ne sait pas si cette légende urbaine est vraie ou relève d'un mythe mais il lui fallait bien un critère pour choisir une nuit et il prit celui-ci.

Il emmène tous les outils adéquats pour parer aux deux scénarios qui peuvent se présenter concernant l'attache qui relie « Maria » à son encadrement. Il décroche le tableau de sa cimaise et constate que la toile montée sur châssis est clouée à son cadre. Il enlève délicatement les clous un par un avec une pince à bec. Il retire « Maria » qu'il dévorait des yeux toute la journée et l'enveloppe à plat dans du papier de soie pour lui apporter de la douceur, puis dans du papier bulle pour la protéger des chocs. Il la remplace par son double qui a, jusqu'à maintenant, bercé ses nuits. Il fait la même opération technique en sens inverse. Le bruit du marteau qui enfonce les clous résonne dans le silence nocturne du musée. L'entreprise est plus longue que prévue, mais Jan a conscience qu'il emporte avec lui un chef d'œuvre d'une valeur inestimable. Il veut prendre son temps dans cet environnement où en cette nuit tout n'est que quiétude. Le lendemain, Jan est fidèle à son poste non sans une certaine appréhension. Il a quelques craintes d'un éventuel coup d'œil clairvoyant d'un expert aguerri qui décèlerait une anomalie dans les craquelures ou dans la signature, car il sait que la trahison se niche souvent dans ces deux éléments. Le diable ne se cache-t-il pas dans les détails ?

Les visiteurs sont nombreux en ce jour de vacances et Jan lit les émotions sur chaque visage qui scrute « Maria ». Elle est là et suscite autant de ferveur que les jours précédents, les mois précédents, les années précédentes. Elle est le centre d'attraction du musée et dans toutes les conversations. On vante sa beauté universelle et intemporelle, son regard à la fois tendre et captivant. Il y a de l'admiration et de la fascination devant les prouesses artistiques de Jan.

Un touriste français se met à chercher la signature du tableau, il souhaite, dit-il à son épouse, voire la personnalité du peintre. Il lui explique, de manière assez arrogante, que la signature est la traduction de notre personnalité et de notre rapport au monde. Jan a un coup au cœur et se demande si cet homme n'est pas celui qu'il craignait. La

signature est peu visible sur la toile car elle est peinte dans des tons proches de ceux du fond du tableau et composée de quatre lettres « MEER » avec un i sur le M. D'une voix assez forte pour que l'on puisse profiter de sa science, l'homme explique à sa compagne que Vermeer a certainement été un homme discret et modeste, en témoigne les caractéristiques de sa signature. Il ajoute que le peintre n'a certainement pas eu conscience de son talent pour avoir voulu autant dissimuler son empreinte graphique. Indifférent à cette théorie psychologique de bas étage, Jan est toutefois étonné que cet homme ne se pose pas la question de cette lettre i incongrue qui n'a, en apparence, aucun lien avec le nom et prénom du peintre. Dommage, il aurait pu lui expliquer qu'au 17ème siècle la lettre j s'écrivait parfois i mais Jan sait pertinemment qu'il ne viendra pas à l'esprit de cet homme de poser la question à un gardien.

Jan est fier que son œuvre picturale soit exposée dans ce célèbre musée. Il est au comble du bonheur d'entendre tous les commentaires élogieux et son visage affiche un large sourire :

*« Quelle habileté dans la manière de manier le pinceau !
Vermeer peint la beauté et la douceur. Tous ses tableaux illustrent
une grande intériorité, ses tableaux nous invitent à méditer.
Quelle puissance dans cette jeune fille, elle interagit avec nous !
La mise en scène de la lumière crée un sentiment de proximité avec elle.
Entre intimité, poésie et mystère ce tableau est une œuvre magistrale. »*

« Maria » est là en face de lui. Ils affichent tous les deux leur connivence. Elle lui dit avec les mots du silence « Chapeau ton coup de maître ! ».

Même s'il a forcé le destin, celui-ci lui sourit. Il est enfin reconnu dans un anonymat qui claironne de manière introvertie son nom par le monde. « Maria » est chez lui à l'abri des regards de convoitise pendant qu'il révèle à la face du monde la puissance du faux et la faiblesse du vrai. Ce faux qui dupe le monde avec une désinvolture affligeante. Jan se dit finalement que le succès de son imposture n'est que le reflet de notre société du paraître et des faux semblants dans laquelle il vit.